

Denis Laborde, *La Mémoire et l'Instant : les improvisations chantées du bertsulari basque*

Donostia, Elkar, 2005, 349 p., bibl., index, ill., fig.

Magali Molle

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9771>

DOI : 10.4000/lhomme.9771

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 225-226

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Magali Molle, « Denis Laborde, *La Mémoire et l'Instant : les improvisations chantées du bertsulari basque* », *L'Homme* [En ligne], 183 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.9771>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Denis Laborde, *La Mémoire et l'Instant : les improvisations chantées du bertsulari basque*

Donostia, Elkar, 2005, 349 p., bibl., index, ill., fig.

Magali Molle

- 1 DENIS LABORDE a étudié la musique au Conservatoire de Paris et l'ethnologie à l'École des hautes études en sciences sociales ; il a réalisé plusieurs recherches sur la société basque¹ et le présent ouvrage est le fruit du remaniement de sa thèse en ethnologie. Il y traite du bertsularisme – une forme d'improvisation poétique chantée pratiquée au Pays basque. Le mot *bertsu* signifie « vers » et le *bertsulari* est littéralement « le faiseur de vers ». Les *bertsulari* improvisent une poésie qu'ils chantent sur un air connu de tous (le timbre), soit sur un thème donné, soit en incarnant un personnage imposé.
- 2 Cet ouvrage s'articule en six chapitres qui permettent à l'auteur d'explorer de manière précise les multiples facettes et enjeux de cet art de la parole, de ce « sport individuel et intellectuel »².
- 3 Denis Laborde interroge tout d'abord la notion d'improvisation qu'il tente d'éclairer à l'aide de nombreux outils (encyclopédique, ethnographique, musicologique...). Ensuite, il expose une série d'analyses poétiques et musicales approfondies de différents *bertsu*. Il repère ainsi « quatre architectures types [qui] régissent à elles seules l'organisation formelle de la plupart des *bertsu* improvisés » (p. 36). Selon le nombre de vers qui composent la strophe et le nombre de syllabes que comporte chaque vers, le *bertsu* sera un *zortziko* ou un *hamarreko*, *txiki* ou *haundi*.
- 4 L'auteur ne s'arrête pas à la seule étude de l'objet produit, le *bertsu*, il s'intéresse également à ceux qui le produisent. De nombreux entretiens lui ont permis de collecter des données sur ces poètes particuliers que sont les *bertsulari*, sur leurs motivations et leur manière de travailler.
- 5 On ne peut dissocier le bertsularisme du « folklore basque », de sa construction, des quêtes pour sa reconstruction et sa revalorisation, ni du statut de la langue basque,

l'euskara, qui tient une place particulièrement importante au Pays basque³ et est la langue choisie par les *bertsulari* pour exprimer leur art.

- 6 Cet ouvrage relate la naissance du bertsularisme et les difficultés de cette conduite sociale qui tardera à devenir une production littéraire à part entière. Sans nom, ni statut, elle n'était ni catégorisée ni reconnue. En 1935, le premier championnat général des *bertsulari* du Pays basque est organisé par l'Académie de la langue basque et « Manuel de Lekuona publie le premier ouvrage consacré à la littérature orale basque en général et à l'art du bertsularisme en particulier » (p. 184). Le bertsularisme entre enfin en littérature⁴.
- 7 Dans un chapitre consacré à la description ethnographique de la finale du championnat général des *bertsulari*, le 17 décembre 1989 à Saint-Sébastien, l'auteur nous amène à comprendre les enjeux politiques, identitaires et sociaux de cette cérémonie qui met en scène les différents acteurs d'une société bascophone. Il nous montre que les championnats de *bertsulari* sont liés au climat politique de cette société. On peut le mesurer notamment en examinant les périodes où ils n'ont pas eu lieu. Prenons pour exemple cette longue absence entre 1936 et 1960 : « L'assassinat de Calvo Sotelo, président du Bloc national, fasciste, le 12 juillet 1936, précipite le soulèvement militaire franquiste contre la République » (p. 224) ; le Parti national basque se tient aux côtés des républicains, mais ils sont tous deux en position de minorité en Navarre ; s'ensuivront la fermeture des centres basques, l'interdiction par décret militaire des danses basques, du *txistu* et du salut *agur* ; en juillet 1937, le maire de Bilbao annonce que « la grande Espagne libre a triomphé ; ce cauchemar sinistre qui s'appelait l'Euskadi est tombé vaincu à jamais » (p. 225). Le championnat suivant ne sera organisé que vingt-quatre ans plus tard. Pendant cette longue interruption la pratique de la langue basque a diminué, elle n'est plus parlée que par un tiers de la population. De plus, l'organisation ETA est créée et inscrit dès lors ce troisième championnat dans une « dynamique de l'affirmation forte d'une différence revendiquée » (p. 232). En 1968, l'ETA réplique par l'assassinat du chef de la police d'Irun à un meurtre commis par la garde civile espagnole. Ce sera le premier attentat meurtrier de cette organisation. Le concours s'arrêtera à nouveau jusqu'en 1980.
- 8 Toujours dans son analyse ethnographique du championnat de 1989, Denis Laborde nous montre que cette cérémonie est un « rite du faire ensemble. Faire ensemble, pour être » (p. 269). Elle est l'occasion d'une « construction identitaire dans l'espace "idéalement clos" d'une société bascophone "idéalement reconstituée" » (*ibid.*).
- 9 Bien des *scenarii* imaginent la disparition prochaine de ces « magiciens du verbe » et de leur art, pourtant ils seront tous déjoués. Des jeunes passionnés reprennent le flambeau de leurs aînés, s'investissent et s'engagent. La pratique de l'art du bertsularisme exige un engagement militant dans l'espace public, une lutte pour maintenir cette identité basque qui n'est pas « un être-là imputrescible » (p. 291). Grâce au bertsularisme, la langue basque est parlée, une communauté se réunit, l'instant de l'improvisation poétique construit la mémoire et le maintien d'une identité.

NOTES

1. Voir Denis Laborde, ed., *Six Études sur la société basque*, Paris, l'Harmattan, 2004 ; Denis Laborde et al., *Kantuketan : l'univers du chant basque*, Bayonne, Elkar, 2002 ; et Denis Laborde, « Le bertsulari basque, héraut d'une troisième république ? », in Maurice Agulhon, ed., *Cultures et folklores républicains* [actes du colloque *Les marques républicaines dans la culture populaire en France*, Toulouse, 10-12 décembre 1992], Paris, Éd. du CTHS, 1995 : 193-206.
 2. Voir Denis Laborde, « Des joutes poétiques au vélodrome : le championnat des bertsulari en Pays basque », *Revista Transcultural de Música, Transcultural Music Review*, 1996, 2 [cf. <http://www.sibetrans.com/trans/trans2/laborde.htm>].
 3. L'euskara est « un trait culturel qui marque un territoire. Le Pays basque est le pays (herria) de la langue basque (euskara) : euskara-herria, soit dans sa forme contractée, euskalherria » (p. 143).
 4. C'est Manuel de Lekuona qui inaugure le terme de *bertsolarismoa* en 1930.
-

AUTEUR

MAGALI MOLLE

EHESS, Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, Paris.
magalimolle@hotmail.com